

**Ethos discursif dans « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina KHADRA**  
**Discursive Ethos in "What the day owes to the night" by Yasmina KHADRA**

\* **BOUCHAKOUR Fatima Zohra** (doctorante)  
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed,  
laboratoire LADICIL  
fatimabchk@yahoo.com

d/recép:15/04/2020	a/ acc. : 19/07/2020	d/ pub.: 07/11/2020
--------------------	----------------------	---------------------

**Résumé :**

Chaque discours, écrit ou oral, a pour fonction de convaincre. Chaque prise de parole engendre un discours, et du moment qu'il y a énonciation, un *ethos* se libère. Notre présent article se propose de reprendre la notion d'*ethos* dans un cadre différent, à savoir le cadre « romanesque ». La littérature adopte cette notion persuasive d'une manière discursive, contrairement aux contextes dans lesquels est habituellement placé ce pilier aristotélicien. Il s'agira d'identifier le faisceau constituant « l'image » du personnage. Autrement dit, nous tenterons de dévoiler la formation discursive de l'*ethos* du personnage principal Younes-Jonas. Comment est fabriquée, présentée, l'image de Younes-Jonas à travers les lignes de Khadra?

**Mots-clés:** ethos; triangle de persuasion; rhétorique aristotélicienne; littérature; identité discursive.

**Abstract:**

Each speech, written or oral, has the function of convincing. Each speech generates a speech, and from the moment that there is enunciation, an *ethos* is released. Our present article proposes to take up the notion of the "*ethos*" in a different context, namely the "novelistic" framework. Literature adopts this persuasive notion in a discursive way, contrary to the contexts in which are usually placed the aristotelian pillar. It will identify the beam constituting the "image" of the character. In other words, we will try to reveal the discursive formation of the *ethos* of the main character Younes-Jonas. How is made, presented, the image of Younes-Jonas through the lines of Khadra?

**Keywords:** ethos; triangle of persuasion; aristotelian rhetoric; littérature; discursive identity.



\* BOUCHAKOUR Fatima Zohra. fatimabchk@yahoo.com

### Introduction:

Chaque discours, quelle que ce soit sa nature, véhicule un message, comprend une visée. Cette dernière est généralement persuasive. La mise en place des procédés persuasifs dans un texte littéraire n'est pas similaire à celle d'un discours oral. Le discours écrit fait appel à des procédés spécifiques, à une mise en scène propre au monde scriptural. Pour dresser l'image du protagoniste, l'auteur est régi par un ensemble de loi s'appliquant à ce monde telle que la 'description' traditionnelle par exemple. Il convainc, en usant de techniques. Chaque mise en place de ces techniques contribue à convaincre.

Aristote développe trois arguments appelés respectueusement ; *ethos*, *pathos* et *logos*. Ces derniers composent, ce qu'on appelle communément, « la théorie aristotélicienne ». Il s'agit du « triangle de persuasion ». Nous nous proposons, dans notre modeste travail, de montrer comment « l'*ethos* » peut-il être appliqué. Notre recherche est focalisée sur la formation discursive de l'*ethos* du personnage-narrateur Younes-Jonas. Nous procéderons à l'appui d'outils méthodologiques et de théories définies afin de disséquer l'image de soi.

### I. Triangle de persuasion : *ethos*, *pathos* et *logos*

Rhétorique d'ARISTOTE, composée de trois catégories ; l'*ethos*, le *pathos* et le *logos*, ces derniers constituent le socle sur lequel est fondée cette rhétorique qui est appelée aussi « le triangle de persuasion ». Chaque ante se démarque de l'autre, mais il est nécessaire de connaître toutes les catégories avant de focaliser notre étude sur un seul pilier qui est l'*ethos*.

Un « *ethos* », c'est-à-dire une image de soi favorable susceptible de lui conférer son autorité et sa crédibilité (AMOSSY, 2010 : 3). C'est la crédibilité de l'écrivain. Erving GOFFMAN nomme « présentation de soi », autrement dit, l'image projetée de notre être lors des échanges quotidiens. Cette mise en scène, spontanée ou calculée, se fait l'objet d'étude de la psychologie actuelle. Les personnes en vue telles que les célébrités, soignent et cultivent cette projection de leur image, ils la façonnent et ne laissent transparaître que ce qu'ils veulent exhiber. C'est une image fabriquée et véhiculée sur laquelle les médias centrent toute leur attention. L'*ethos* se distingue des attributs réels du locuteur. C'est un film extérieur et superficiel qui reflète l'image façonnée

soigneusement de l'individu. En quelque sorte, l'ethos ressemblerait plus à un cadeau emballé. Chez BOURDIEU, l'*ethos* désigne « un ensemble objectivement systématique de dispositions à dimension éthique, de principes pratiques (l'éthique étant un système intentionnellement cohérent de principes explicites) » (BOURDIEU, 1984 :133).

Selon Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, l'Ethos « désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire. » (MAINGUENEAU P. C., 2002 : 238) il s'agit de « l'image de soi que l'orateur produit dans son discours, et non de sa personne réelle ». L'ethos, est :

Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique (DECLERCQ, 1992 :48)

MAINGUENEAU évoque la notion d'« incarnation » de l'ethos qui « recouvre non seulement la dimension verbale, mais aussi l'ensemble des déterminations physiques et psychiques attachées au « garant » par les représentations collectives » (MAINGUENEAU D. , L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours, 2002 : 8). La notion de l'ethos ne recouvre pas seulement la dimension verbale, elle va au-delà, elle comprend aussi l'aspect physique et psychique qui déterminent l'image du « garant ». A travers ce faisceau de traits physiques et moraux, à savoir l'identité discursive qu'il s'est construite, le garant, confère à son identité un « caractère », ainsi, il attribue à son image une « corporalité ».

Le *pathos* est traduit par les émotions transmises par un moyen verbal ; et par un moyen coverbal, on entend par cela : l'intonation, le débit, la fréquence, le ton de la voix...etc. La mimique, la posture et la gestuelle du corps sont aussi d'importants vecteurs émotionnels. Raphaël MICHELI dit à ce propos :

Les émotions se communiquent certes par le biais du matériau *verbal*, mais aussi- et crucialement- par le biais de ce qu'on l'on appelle **le matériau coverbal**. L'intonation, le débit, l'intensité articulatoire et les diverses caractéristiques

de la voix sont incontestablement de puissants vecteurs d'émotions (dimension *voco-prosodique*). (MICHELI, 2014 : 8)

Le *logos*, « est alors à entendre comme l'ensemble de langage, discours, permettant également de dégager et construire les partenaires de la triade en relevant la densité de chacun de ces composants ou pôles » (Franck COLOTTE, 2012 : 10), représentant un des trois piliers de la Rhétorique d'Aristote, le *logos* « joue son rôle et vient les conforter ou les surplomber par les idées et raisonnements développés » (Franck COLOTTE, 2012 : 10). La persuasion repose sur une rationalité, des arguments, un enchaînement logique de raisons, un contenu ayant un style, des propos cohérents et vecteurs de sémantique. En somme, l'*ethos*, le *logos* et le *pathos* « sont les représentations de l'identité du sujet dans sa parole et ses comportements pour défendre une image ou capter l'attention de son auditoire » (DUMAN, 2012 : 187-200).

En somme, on définit « aujourd'hui *ethos* de façon moins psychologisante. La référence au « caractère » laisse place à « l'image » que le locuteur donne de lui par son discours. » (Franck COLOTTE, 2012 : 9-10)

## II. Identité scripturale : ethos discursif

Pour mener cette analyse, nous organiserons l'étude sur le personnage principal et narrateur de « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina KHADRA. Il est question de montrer l'image de Younes/Jonas-personnage-narrateur de notre récit- fabriqué par l'écrivain afin de plonger le lectorat dans le monde romanesque confectionné par MOULESSEHOUL. Nous analyserons de près les différents mécanismes mis en place afin de convaincre le public, pour cela, nous appliquerons « le triangle de persuasion d'Aristote ».

Il nous semble juste de commencer par déceler, ou plutôt par amasser les éléments constituant l'image de Younes/Jonas. L'image conférée au personnage pourrait être plus éloquente qu'elle ne le semble. Nous nous proposons donc de dégager toute manifestation des différentes facettes qui tissent sa représentation. Les éléments en question ne constituent l'identité de Younes que parce que l'auteur a jugé bon. Il se pourrait que quelques éléments ne soient là que pour donner une bonne impression.

La construction de l'*ethos* peut se faire sur la base de matériaux **verbaux**, ou de matériaux **non-verbaux** ; la force des mots peut céder place à : la gestuelle, la mimique et à d'autres personnages qui

contribuent, directement ou indirectement, à cette élaboration de l'image véhiculée.

« J'étais ébloui. Né au cœur des champs, je retrouvais un à un mes repères d'antan, l'odeur des labours et le silence des tertres. Je renaissais dans ma peau de paysan, heureux que mes habits de citadin n'avaient pas dénaturé mon âme » (Khadra, 2009 : 131-132). Rien de ce qu'il a pu vivre n'a pu tronquer ce qui fait son ipséité. Younes/Jonas, homme accompli, émancipé, et intellectuel. A travers cet extrait, l'image d'un jeune Algérien, fier de retrouver ses racines d'autre fois, transparait. Se construit par ce passage, un *ethos* d'homme nostalgique des champs, des labours, du silence des tertres, bref, de tout ce qui constituait son *ethos* de paysan. Cette renaissance, à laquelle il est convié, lui insuffle une deuxième vie. Ravi que, le citadin qu'il était devenu n'ait pas dénaturé ce qu'il était. La fidélité, l'identification aux terres et aux champs, la nostalgie de son ancienne image indélébile, lui procure une euphorie mélancolique.

Jaillissant d'une oubliette de mon subconscient, alors que je croyais l'avoir définitivement enterrée, l'image d'Abdelkader écarlate de honte sur l'estrade de la classe de mon école primaire **fulmina** dans mon esprit. Je le revis nettement grimaçant de douleur tandis que les doigts de l'instituteur lui tordaient l'oreille. La voix stridente de Maurice explosa dans ma tête : « Parce que les Arabes sont des paresseux, monsieur ! » Son onde de choc se répercuta à travers mon corps comme une détonation souterraine à travers les douves d'une forteresse. La même **colère**, qui m'avait happé ce jour-là à l'école, m'inonda. De la même façon. **Telle une lave giclant du plus profond de mes tripes.** D'un coup, je perdis de vue l'objet de ma visite, les risques qu'encourait Jelloul, les angoisses de sa mère, et me mis à ne voir que M. Sosa debout au faite de son arrogance, que l'éclat malsain de sa morgue hypertrophiée qui donnait à la couleur du jour quelque chose de purulent. (Khadra, 2009 : 326)

Dès les premières lignes, un *ethos* d'homme mûr, éloquent, déterminé, et révolté émerge. Effectivement, par le passage préalablement cité, Younes/Jonas tient tête à monsieur Sosa. Il est la voix longuement étouffée des Anciens. Il symbolise toutes les qualités qu'un personnage romanesque doit avoir. Il est l'avocat des sans-voix, des

morts, l'insurrection personnifiée. Fidèle et patriote malgré l'intégration. La cohabitation des deux communautés, à savoir algérienne et française, ne lui a pas occulté sa loyauté à l'égard de ses semblables. Porte-parole de son peuple, Younes/Jonas incarne la fierté, la connivence, l'insurrection, le défi, le courage, et le ras-le-bol de toute une nation assujettie durant plus d'un centenaire.

Sans m'en rendre compte, et incapable de me contenir, je me dressai devant lui et, d'une voix débarrassée de caillots, tranchante et nette comme la lame d'un cimeterre, je lui dis :

— Il y a très longtemps, monsieur Sosa, bien avant vous et votre arrière-arrière-grand-père, un homme se tenait à l'endroit où vous êtes. Lorsqu'il levait les yeux sur cette plaine, il ne pouvait s'empêcher de s'identifier à elle. [...]. Cet homme était confiant parce qu'il était libre. [...]. Il vivait au rythme des saisons, convaincu que c'est dans la simplicité des choses que résidait l'essence des quiétudes. [...]. On lui confisqua sa flûte et son gourdin, ses terres et ses troupeaux, et tout ce qui lui mettait du baume à l'âme. Et aujourd'hui, on veut lui faire croire qu'il était dans les parages par hasard, et l'on s'étonne et s'insurge lorsqu'il réclame un soupçon d'égards... Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur.

Cette terre ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos vergers et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui de droit. (Khadra, 2009 : 327-328)

Le « garant » induit le lecteur dans ce « monde éthique » qui est celui d'un patriotisme évoqué à travers l'histoire des ancêtres du pays, les indigènes qui ont vu naître l'Algérie sauvage, dénuée de toute technologie, simple, belle et rebelle. L'activation du monde éthique se fait par l'ethos d'un indigène qui, malgré son intégration dans la communauté française de l'époque, se rappelle toujours d'où il venait. La fidélité qu'il voue à ses ancêtres, la défense qu'il leur accorde sont omniprésentes.

Le monde éthique qu'active la lecture dans l'extrait en question est celui d'un univers de « connivence », associé à l'« amour de la patrie » et aussi à celui des « Siens ». Il semblerait qu'il y ait une

confrontation sans qu'elle ne soit déclarée verbalement, la posture qu'adopte Younes/Jonas avant de prononcer son discours est cousue au fil blanc. C'est celle d'un homme brave affrontant l'ennemi, et que rien n'arrête. L'Indigène d'autrefois ne vivait que pour voir sa terre donner une récolte de blé aussi blonde que les rayons du soleil qui la couvaient, « s'identifier à elle », elle était lui et il était elle. L'osmose du berger d'antan et de cette terre résidait dans l'humilité dont jouissait cet homme libre et confiant.

L'éthos discursif ne s'adresse pas uniquement à un public de la même appartenance que le héros ou que l'écrivain. Il est destiné à un lectorat large et hétéroclite. Il se pourrait qu'il y ait écart entre l'éthos configuré (celui établi par le texte), et l'éthos élaboré (celui établi par les lecteurs en fonction de ce qu'ils sont et où ils se trouvent), et de ce fait, un échec peut être enregistré. « Un écrivain véritable ne se contente pas d'incorporer son lecteur en le projetant en quelque sorte sur des stéréotypes massifs, il joue de ces stéréotypes à travers un ethos singulier » (MAINGUENEAU D., L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours, 2002 : 12). L'identification du lectorat, notamment s'il s'agit d'un public maghrébin anciennement colonisé. Cette sensation d'appartenance et de partage des mêmes origines et émotions ne fera que susciter davantage le pathos, ainsi, et par ce procédé, le processus d'adhésion n'aura qu'à se produire. « Le pouvoir de persuasion d'un discours tient pour une bonne part au fait qu'il amène le destinataire à s'identifier au mouvement d'un corps » (MAINGUENEAU D. , Retour critique sur l'éthos, 2014 : 31).

L'ensemble discursif de la parole s'appuie sur divers éléments ; arguments, exemples, comparaisons, lexique fort voire violent, style attrayant, contenu riche. Dans l'intention toujours de convaincre son lectorat, l'écrivain, à travers son personnage Younes/Jonas, verse dans un lexique fort, pour ce faire, il emploie des termes (de différentes natures grammaticales) à forte charge sémantique tels que : **fulminer, exploser, onde de choc, inonder, voix stridente, détonation souterraine...**etc. Pour justifier son comportement, le personnage procède par rappeler une scène à laquelle il avait assisté étant jeune. Il commence par évoquer son ami Abdelkader dans la salle d'étude, et la situation embarrassante à laquelle le jeune étudiant a été victime. Il s'agit d'un jeune écolier humilié publiquement par son instituteur, son seul crime, est celui d'être 'arabe'.

## II. 1. Le triangle de la vertu : patriotisme, solidarité et altruisme

Dans l'intention d'aider sa famille, et particulièrement son père, Younes/Jonas souhaite contribuer financièrement. Le père ne voit pas cela d'un bon œil et prend mal les choses : « Puis, un soir, alors que je pensais rendre mon père fier de moi, tout s'effondra. [...] –Ouvre bien les oreilles, mon enfant. Je n'ai besoin ni de ton argent ni d'un imam à mon chevet. » (Khadra, 2009 : 58). Younes/Jonas, dans une intention naïve, propose l'argent gagné avec son ami Ouari. Prenant connaissance des activités de son fils, Issa, père de Younes/Jonas, interprète péjorativement les actes de son fils et le sermonne. Emporté par sa colère, touché dans son amour propre, et remis en question, Issa mène une confrontation musclée avec son fils. Ce dernier se voit quasiment maltraité. Ne comprenant pas ce qu'il venait de commettre comme faute, Younes/Jonas remet en doute la «justesse de mes (ses) bonnes intentions ».

Toujours dans sa conception naïve des choses, Younes/Jonas se retrouve face à une situation inhabituelle et confuse :

Un soir j'étais rentré à la maison fou de rage. Il me fallait des explications, et sur-le-champ. J'étais en colère contre Maurice, contre l'instituteur et contre l'ensemble de ma classe. **J'avais été blessé dans mon amour propre** [...] L'instituteur s'était adressé au reste de la classe : « Quelqu'un pourrait nous dire pourquoi M. Abdelkader n'a pas fait son devoir ? » Sans lever le doigt, Maurice avait répondu dans la foulée : « Parce que les Arabes sont paresseux, monsieur. » L'hilarité qu'il avait déclenchée autour de lui m'avait broyé. (Khadra, 2009 : 99-100)

Dans le paragraphe ci-dessus, on assiste à la scène d'humiliation de Abdelkader, le camarade de classe de Younes/Jonas. L'hilarité qui prend possession de toute la classe met en rogne notre héros. Effectivement, Younes/Jonas est blessé dans son amour propre car ce n'est pas la personne de Abdelkader qui est mise à l'épreuve seulement mais son appartenance ethnique et raciale qui font l'objet de moquerie par le professeur. En effet, dans le passage ci-dessus, les Arabes sont perçus comme des personnes paresseuses. L'Arabe incarne l'oisiveté aux yeux du Français. Cette connivence que semble avoir tous les Français à l'égard de l'Indigène secoue sévèrement le personnage-narrateur. A travers ce passage, nous décelons un ethos fidèle aux siens, l'intégration au monde des Pieds- Noirs n'occulte pas

son amour pour ses Siens. L'offense dont est victime Abdelkader est aussi ressentie par Younes/Jonas.

Vouant une amitié fidèle à ses amis d'enfance, Younes/Jonas n'a jamais été contraint d'affronter « un doigt de la fourche » qui constitue son cercle amical. Les paroles qu'a prononcées André à propos des Arabes étaient très acerbes, ces dernières ont poussé Younes/Jonas à regagner Río sur le champ. Voici l'extrait :

José se leva et s'apprêta à rappeler Jelloul. André le saisit par le poignet et l'obligea à se rasseoir.

-T'occupe pas de ça, José. Tu n'as pas de valets toi, et tu sais pas ce que c'est... **Les Arabes, c'est comme les poulpes ; il faut les battre pour les détendre.**

Se rendant compte que j'en étais un, il rectifia :

-Enfin... certains Arabes.

[...]

-Tu aurais dû lui clouer le bec, Jonas.

-A quel sujet ? fis-je, dégoûté.

-Des Arabes. J'ai trouvé ses propos inadmissibles et je m'attendais à ce que tu le remettes à sa place.

-Il y est déjà, Fabrice. C'est moi qui ignore où est la mienne.

Sur ce, je ramassai ma serviette et regagnai la route, le pouce orienté sur Río. Fabrice me rejoignit. Il tenta de me dissuader de rentrer si tôt. J'étais écœuré, et la plage me paraissait subitement aussi inhospitalière qu'une île sauvage. (Khadra, 2009 : 155)

Intégré dans la communauté occidentale, Younes/Jonas ne tourne pas le dos à ses semblables, à savoir son araberbérîté. Voyant un des siens malmené et maltraité, cela ne le laisse pas de marbre. Le statut de Jelloul, valet et homme asservi, mettent mal à l'aise notre narrateur au point de se questionner sur la place qu'il occupe au sein de son groupe d'amis. Le dédain et le mépris dont est victime Jelloul touchent personnellement le personnage principal au point de ressentir l'inhospitalité dans un endroit des plus paradisiaques. Cette scène n'est que la transcription du statut des Arabes et le regard porté sur ces derniers à l'époque coloniale. A travers ce passage, il est question d'un ethos d'homme fidèle à ce qu'il est. Son intégration dans la communauté française ne lui occulte pas sa part de son araberbérîté.

Toujours disposé à aider tout le monde et plus particulièrement les gens de son groupe d'appartenance, Younes/Jonas tend la main, encore une fois, à Jelloul :

Jelloul attendit de moi quelque chose qui ne se déclara pas. Il ôta sa chéchia et entreprit de la froisser dans ses mains noirâtres :

-Je ne suis pas venu te raconter ma vie, Jonas. André m'a foutu dehors sans me verser un sou. Je ne peux pas rentrer chez moi fauché. Ma famille n'a que moi pour ne pas crever de faim.

-Tu as besoin de combien ? [...]

-C'est trop d'argent. Je ne pourrai pas te rembourser.

-Tu n'auras pas à me rembourser. [...]

-Pourquoi es-tu si sévère avec toi-même ?

-Tu ne peux pas comprendre toi. Tu es des nôtres, mais tu mènes leur vie. (Khadra, 2009 : 197-198)

Younes/Jonas occupe une place entre les deux communautés. D'une part, il est intégré dans la communauté occidentale, et d'autre part il ne renie pas ses semblables. Cette posture met parfois le narrateur-personnage à l'épreuve. Il sait qu'à un certain moment il doit choisir son camp « Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. [...] je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp » (Khadra, 2009 : 201). Même s'il refuse de choisir, « les événements finiraient par choisir pour moi (lui) ».

## II. 2. Amitié indissoluble : la famille de cœur

Sa bande et lui constituaient un groupe très uni et solidaire. Fabrice, Jean Christophe, André, José et Simon, ils étaient « Inséparables comme les doigts de la fourche », « nous vivions pour nous-mêmes, et à quatre nous étions le monde. » (Khadra, 2009 : 202) « Nous étions de nouveau ensemble, soudés comme les doigts de la fourche, ravis d'entretenir avec la même ferveur notre joie de vivre. » (Khadra, 2009 : 243-244)

Très attaché à ses amis, Younes/Jonas fait passer leurs intérêts avant les siens. Tout le groupe est sous le charme d'Emilie, la fille de madame CAZENAVE, y compris lui. Ne voulant de mal à aucun de ses amis, Younes/Jonas s'abstient de déclarer ses sentiments et d'avouer sa flamme à quiconque. Au début, Fabrice tisse avec la belle citadine une complicité mal comprise des deux côtés ; pour Fabrice il était question de relation sérieuse basée sur l'amour, mais pour Emilie il était question

d'amitié, voire de fratrie. Ensuite, vient le tour à Simon qui semble lui aussi sous le charme de la « merveille ». Ne possédant aucun atout physique, Simon croit ne pas avoir de chance de s'approcher d'elle. Younes/Jonas, en ami fidèle et dévoué tente de le convaincre. Simon déclare :

[...] Je crois que j'ai le béguin pour elle. [...]

-Tu as trouvé sa trace ?

-Tu parles ! Dès le lendemain, j'étais parti à sa recherche. [...]

**-Ah si j'avais le bleu de tes yeux, Jonas, et ta face d'ange !... [...]**

-Tu as d'autres qualités. Ton humour, par exemple. Les filles adorent qu'on les fasse rire. Et puis, tu es quelqu'un de réglo. Tu n'es ni un pochard ni un faux jeton. Et ça, ça compte aussi. (Khadra, 2009/ 224-225)

Dans l'intention de lui donner de la confiance et du courage, Younes/Jonas énumère les différentes qualités de Simon pour passer au silence l'atout physique qui lui manque. Se révélant, à travers cette discussion, un ami fidèle à ses amis, toujours présent à vouloir les encourager et à les pousser vers le succès. Il ne veut à sa bande d'amis, que le meilleur.

Sa fidélité à ses camarades de toujours ne cesse de transparaître. En effet, quand madame CAZENAVE vient voir Younes/Jonas afin de le dissuader d'avoir une relation quelconque avec sa fille, ce dernier évoque la relation d'Emilie et de Fabrice, et rassure madame CAZENAVE. Soutenant ainsi la relation entreprise par son meilleur en dépit des sentiments qu'il nourrit secrètement à l'égard d'Emilie « Fabrice est mon meilleur ami. Il ne me viendrait pas à l'idée de gâcher son bonheur. » (Khadra, 2009 : 247)

L'ethos d'un homme intelligent est configuré par l'auteur. En effet, Younes/Jonas est un personnage très intelligent, même si ce caractère n'est pas souvent montré, il est toutefois exposé à quelques reprises. Ne le manifestant pas souvent, l'intelligence de Younes/Jonas- par un autre personnage- est explicitée « -Jonas, mon pauvre Jonas, m'interrompt-il, tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu es un jeune homme bien élevé, intègre et intelligent. Reste en dehors de ces histoires de voyous. Tu seras moins dépaysé. » (Khadra, 2009 : 322)

Dans l'extrait qui suit :

-Tu es un garçon intelligent, Jonas, rétorqua-t-il, nullement impressionné. Tu as été élevé au bon endroit,

restes-y. Les fellagas ne sont pas des bâtisseurs. [...] – Vous devriez jeter un œil sur les hameaux alentours, monsieur Sosa. Le malheur y sévit depuis que vous avez réduit des hommes libres au rang de bêtes de somme. (Khadra, 2009 : 328)

Il est question de discussion entre monsieur Sosa et Younes/Jonas concernant l'Algérie. Notre personnage défend la légitimité du pays avec une éloquence jamais convoquée au préalable dans le récit. Monsieur Sosa n'est « nullement impressionné » par le discours tenu.

### **II. 3. Attachement à la figure paternelle : le père comme modèle de représentation**

Très attaché à son père, Younes/Jonas idolâtre la figure paternelle. Comme la plupart des enfants, le narrateur aime énormément son père et lui voue une grande admiration. Dans sa conception des choses, le père est celui sur lequel tout repose et aucun obstacle ne le faiblit. Pour son fils, il est la figure identificatoire masculine. Il représente son référent. Il le voyait tel Hercule dans ses manifestations extraordinaires, cet homme « qui était capable de soulever les montagnes, de mettre à genoux les incertitudes, de tordre le cou au destin ! » mais le destin a fait qu'il soit dans une posture des moins héroïques que ce que Younes/Jonas s'était imaginée, « Il était là, à mes pieds, sur le trottoir, empêtré dans des guêtres malodorantes, le visage tuméfié, les commissures des lèvres dégoulinantes de bave, le bleu de ses yeux aussi tragique que les bleus sur sa figure !... Une épave...une loque...une tragédie ». Toute la conception qu'il avait de sa figure paternelle venait d'être balayée :

Pour moi, c'était un peu mon château de sable qui s'écroulait, les promesses d'hier et mes vœux les plus chers qui s'écaillaient dans le souffle du sirocco. **Ma peine était immense.** [...] J'aimais trop mon père pour l'imaginer à mes pieds, fagoté tel épouvantail, les ongles noirâtres et les narines fuyantes... (Khadra, 2009 : 103)

Face à une situation inattendue et cruciale, Younes/Jonas voit son monde s'effondrer. Le spectacle du grand homme affrontant les tempêtes et les ouragans, livrant des combats pour survivre dans ce bas monde qui vient de baisser les rideaux, la scène est finie, les projecteurs sont éteints, la splendeur cède place à la déchéance. Younes/Jonas ne peut que se lamenter sur lui-même. L'avilissement

de son père l'affecte au point où son état physique en soit touché « J'ignorais ce que j'avais. Je me sentais partir dans tous les sens. J'avais le vertige dès que je relevais la tête. Il me semblait que mes tripes s'enchevêtraient, que mon âme s'engourdissait... » (Khadra, 2009 : 105). Son esprit n'en demeure pas moins meurtri que son corps :

Durant des mois, la nuit, je ne fermai l'œil qu'après avoir minutieusement scruté le plafond. [...] La disparition de mon père me restait en travers de la gorge ; je n'arrivais ni à l'ingurgiter ni à l'expectorer. **Je me tenais pour responsable de sa défection.** Mon père n'aurait pas osé abandonner ma mère et ma sœur dans le dénuement **s'il ne m'avait pas trouvé sur son chemin**, l'autre jour. [...] **A cause de moi.** Je l'avais surpris au plus bas de sa décrépitude. (Khadra, 2009 : 112-113)

Se trouvant dans une situation embarrassante, le jeune enfant culpabilise. Il se tient responsable du malheur de son patriarche. Dans sa conception des choses, son adoption aurait été à l'origine de l'éclatement de la famille et de la chute du père. De plus, croiser son père et le voir au plus profond du gouffre n'arrange pas le conflit relationnel. Considérée comme affront, la situation engendre l'effacement du père du récit. Plus tard dans le récit, il le reverra de loin, sans pour autant s'en approcher et l'aborder. La disparition paternelle semble être un procédé narratif récurrent de Yasmina KHADRA.

Discret, et personnage pas très en vue, Younes/Jonas semble être un personnage effacé, pas très mis à l'avant, si ce n'est que son charme naturel qui captive l'attention dans la foule. Madame CAZENAVE, en venant rendre visite à Younes/Jonas pour l'interroger sur la nature des relations qu'il entretenait avec sa fille, suscite sa curiosité et ce dernier commence à se demander : « Que racontait-on à mon sujet, moi qui n'avais pas d'histoires et qui ne suscitais pas d'intérêt ? » (Khadra, 2009 : 247). A travers ce court passage, le personnage expose un trait de ses caractères qui fondent son image de soi, à savoir son ethos, celui d'un homme à la marge des problèmes sociaux ou de l'intérêt commun. Etant de nature timide, et pudique, Younes/Jonas s'étonne de la possibilité qu'on puisse colporter sur lui un quelconque sujet.

L'écrivain, tout au long du récit, ne cesse de rappeler la beauté frappante du héros. Doté d'une beauté captivante, Younes/Jonas incarne l'exception, l'Arabérbère qui casse les stéréotypes portés sur les Arabes

et sur leur manque de beauté. Il semblerait que l'écrivain ait choisi de faire sortir du lot son personnage, le démarquer par sa beauté exceptionnelle. KHADRA dresse un ethos d'un homme gâté par la nature, cassant tous les poncifs portant sur la notion de la beauté des Arabes. Transgressant toutes les règles régissant la pensée occidentale. A travers l'ethos de Younes/Jonas, l'auteur ébranle la conception des Occidentaux sur l'aspect physique de l'habitant nord-africain, que ce dernier peut correspondre aux standards européens, à savoir une paire d'yeux aux couleurs marines. « -C'est mon neveu ? s'enquit l'inconnu en s'approchant de moi. -Oui, lui dit mon père. -Dieu ! Qu'il est beau. » (Khadra, 2009 : 27) « Hum ! On dirait que le bon Dieu était particulièrement inspiré pendant qu'il te sculptait, mon garçon. Vraiment. Quel talent !... Comment ça s'est fait que t'as les yeux bleus ? Ta mère est française ? -Non. -Ta grand-mère alors ? -Non. » (Khadra, 2009 : 68). Son prénom cède place à l'expression « Z'yeux bleus » (Khadra, 2009 : 144), cette appellation lui est attribuée. Son trait physique prône tellement que les personnages finissent par identifier sa personne à ses remarquables yeux couleur azur. Il existe des personnages qui envient le héros. Il est ici le cas de son ami d'enfance Simon, qui semble jalouser naïvement la beauté de Younes/Jonas. Dans ce passage : « Ah ! Si j'avais le bleu de tes yeux, Jonas, et ta face d'ange !... -Pourquoi faire ? -Pour tenter le coup, pardi. » (Khadra, 2009 : 224) l'ami aurait voulu bénéficier des mêmes avantages dont la nature semble avoir gâté Younes/Jonas, dans le but de conquérir le cœur de la belle Emilie.

#### **Conclusion :**

L'énonciation, à présent, fait appel à l'ethos ; l'image fabriquée de toute pièce. Il nous a été possible de voir, à travers notre étude, la particularité du personnage Younes/Jonas. L'étude nous a montré combien la rhétorique aristotélicienne a contribué à la production romanesque de notre corpus. La formation discursive de Younes/Jonas a été mise à nu. Qu'il s'agisse d'image de soi, de présentation de soi, d'image construite ou d'incarnation, l'ethos de Younes/Jonas demeure ostensible.

Yasmina KHADRA, à travers l'image qu'il a fabriquée de son personnage, a merveilleusement placé tous les ingrédients dont il avait besoin pour construire son personnage principal. Les mots qui constituent son image (image élaborée par l'auteur et véhiculée ostensiblement) composent son identité discursive. L'ethos d'un personnage peut être présenté par le personnage lui-même comme il

peut être révélé par un autre personnage, il se peut aussi que cette image, que tente d'exhiber l'auteur, transparaisse via des actes (héroïques par exemple) du personnage, sans qu'on ait à dire ou à décrire, mais simplement à rapporter.

Nous pourrions à l'avenir élargir notre champ de travail et appliquer le triangle aristotélécien et voir ainsi la mise en place d'un tel procédé persuasif.

### Bibliographie

- Dominique, MAINGUENEAU. (2014). « Retour critique sur l'éthos » in *Langage et société*, 2014/3, n° 149. P.31
- Dominique, MAINGUENEAU. (2002). *L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours*. (Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'éthos", Pratiques n° 113-114, juin). Pp. 02-03.
- Duygu Çurum Duman. (2012). *L'identité et ses représentations : Ethos et Pathos*. Université Technique de Yilzid. Synergies Turquie n°5. Pp. 187-200.
- Franck COLOTTE et Diana RINCÎOG. (2012). *Ethos/Pathos/Logos. Le sens et la place de la persuasion dans le discours linguistique et littéraire*. ( Actes de colloque tenu à l'université de Ploiesti (Roumanie) du 18 au 20 octobre ). Paris : L'Harmattan, 2015. Pp. 09-10.
- Grégory, DECLERCQ. (1992). *L'art d'argumenter - Structures rhétoriques et littéraires*. Paris, Editions Universitaires. P. 48
- Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris : Seuil. P.238
- Pierre, BOURDIEU. (1984). *Questions de sociologie*. Paris : (MAINGUENEAU, 2002) (DECLERCQ, 1992) (Franck COLOTTE, 2012) (Duman, 2012) (MAINGUENEAU D. , 2002) (MAINGUENEAU D. , Retour critique sur l'éthos, 2014)Minuit. P. 133.
- Raphaël, MICHELI. (2014). « Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques ». In *Champs linguistiques*. Collection dirigée par Marc WILMET (Université libre de Bruxelles) et Dominique WILLEMS (Université Gent). Paris : De Boeck Supérieur. P. 08.
- Ruth, AMOSSY. (2010). *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*. Ed : Presses Universitaires de France, (Collection L'Interrogation philosophique) p. 3
- Yasmina, KHADRA. (2009). *Ce que le jour doit à la nuit*. Paris : Pocket.